



# Le bus 666

Colin Thibert



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

Collection animée par Soazig Le Bail,  
assistée de Claire Beltier.

Lorsque Chloé se rend compte que le bus dans lequel elle est montée ne l’emmène pas au collège, comme chaque matin, il est trop tard ! Où va le 666 ? Le chauffeur est vraiment très bizarre, les passagers infréquentables : sorcières, vampires, fantômes ou zombis. Même le Diable est de l’aventure !

Une bonne surprise attend pourtant Chloé au bout de son incroyable voyage...

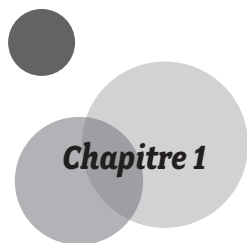
Colin Thibert

***Le bus 666***



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER





## **Chapitre 1**

« Si tu avais porté tes lunettes, Chloé, rien ne serait arrivé ! »

Je les entends d'ici, mes parents ! Ils sont persuadés qu'il est indispensable de voir net dans la vie. Moi, dès qu'ils ont le dos tourné, je fourre mes lunettes dans ma poche et le monde redevient agréablement flou. Et puis, je vous assure que lunettes ou pas, n'importe qui aurait pu se tromper de bus : même carrosserie cabossée, mêmes vitres jamais nettoyées, même moteur

poussif. Sans compter que “666” sur une plaque crasseuse, ça ressemble vraiment à “66”.

Bon. Il vaudrait mieux que je commence par le commencement... Ce matin-là, lorsque je suis montée à bord du “66”, qui n’était donc pas le “66”, le chauffeur m’était caché par une grosse dame qui parlait fort et gesticulait beaucoup. J’ai gagné discrètement ma place favorite, au troisième rang, côté fenêtre. J’avais une leçon de maths à réviser, j’ai aussitôt ouvert mon cahier.

Il restait des sièges libres partout, mais une petite mamy est venue s’asseoir pile à côté de moi. Des cheveux gris frisottés, un gentil sourire et un tailleur jaune pâle, style reine d’Angleterre. Sitôt fermée la porte du bus, elle a fouillé dans son grand sac à main pour en sortir un sachet de bonbons.

– Sers-toi, petite. Les violets sont à la violette, les roses à la framboise.

On ne s’en serait pas douté. Comme tous les enfants, j’ai interdiction d’accepter les bonbons offerts par des inconnus, mais ma voisine avait l’air vraiment inoffensif et, dans le bus, qu’est-ce que je risquais ? Je descendais à l’arrêt suivant.

J'ai dit « Merci madame », en prenant un bonbon rose. Délicieux. J'en aurais bien pris un violet aussi, mais j'ai eu peur de paraître impolie.

Comme j'étais occupée à mémoriser la définition des droites parallèles, je n'ai pas remarqué que le "66" ne suivait pas l'itinéraire habituel. J'avais l'impression qu'il volait plus qu'il ne roulait, mais les maths me font souvent cet effet.

En entendant le chuintement des freins et le soupir pneumatique de la porte, je me suis hâtée de fourrer mon cahier dans mon cartable. Un peu plus et je manquais l'arrêt !

Quelque chose clochait ! Au lieu de la place triangulaire dont le collègue René-Mouchel ferme un des côtés, j'ai cru distinguer une forêt. J'ai chaussé mes lunettes : d'immenses sapins, noirs et touffus, se dressaient tout autour de nous. J'ai demandé à la cantonade :

- Mais où on est ?

Le chauffeur a sursauté. Moi aussi en découvrant que ce n'était pas le papy bedonnant qui conduit généralement le "66", mais un type coiffé d'un bonnet rasta, avec des lunettes miroir larges

comme des assiettes à dessert, et d'énormes écouteurs sur les oreilles.

- Qu'est-ce que tu fais dans ce bus, petite ? Qui t'a laissée monter ?

Il avait l'air aussi étonné que moi.

- Ben vous, j'ai répondu.

Pour le tranquilliser, je lui ai montré ma carte d'abonnement. Ça n'a pas eu l'air de le rassurer. Il a hoché la tête en répétant :

- Comment j'ai fait pour pas te voir ?

J'ai chuchoté :

- C'est à cause de la grosse dame, là-bas... Elle vous bouchait la vue...

Contrarié, le chauffeur a fait claquer nerveusement sa mâchoire à plusieurs reprises. C'est seulement à cet instant que je me suis rendu compte qu'il n'avait pas vraiment de visage sous son bonnet rasta. C'était... Comment vous dire ? Juste un crâne de mort. Et les mains qui serraient le volant étaient celles d'un squelette.

J'ai tout de suite compris que j'étais en train de rêver. Maman allait bientôt entrer dans ma chambre et me réveiller. Je prendrais mon petit



déjeuner avant d'attraper le "66", comme tous les matins...

- Tu attends quoi pour descendre, gamine ? a lancé aigrement la reine d'Angleterre.

Son sourire s'était mué en rictus, ses bouclettes grises paraissaient taillées dans un métal coupant, ses yeux luisaient d'un éclat méchant.

- Laisse-la tranquille, Blandine ! a plaidé le chauffeur. Elle est montée par erreur...

- Fallait pas ! a-t-elle ricané. Allez ! Ouste ! m'a-t-elle intimé.

Je ne voulais pas descendre, mais mes jambes se sont mises à bouger malgré moi et, avant d'avoir compris ce qui m'arrivait, je me suis retrouvée au pied du bus avec la dame au tailleur jaune pâle et l'autre qui était si grosse. Elles portaient chacune de grands cabas écossais.

- Ne me dis pas que tu lui as fait goûter tes bonbons magiques ! s'est indigné le chauffeur.

Blandine a ricané :

- J'allais me gêner !

- Profiter d'une gamine innocente, c'est lamentable !

- Salut, Zorgo, à la prochaine ! a-t-elle lancé avec un geste d'adieu ironique.

L'air accablé, le chauffeur a tiré sur le levier qui commandait la fermeture des portes. J'ai crié :

- Ne me laissez pas là ! Je vais être en retard au collègue !

- Désolé, petite, je ne peux rien pour toi ! a-t-il murmuré en remettant les gaz.

Les deux femmes se sont esclaffées tandis que le bus repartait ou plutôt décollait, car, très vite, il n'a plus été, dans le ciel, qu'un point minuscule.

- En route, mauvaise graine !

J'avais déjà été traitée de pas mal de noms plus ou moins aimables, mais « mauvaise graine », c'était une première. Une fois encore, mes jambes se sont activées contre ma volonté. Je n'avais qu'une envie : me réveiller et oublier ce rêve idiot.

- À l'occasion, il faudra que tu me donnes la recette de tes bonbons, a dit la grosse dame à Blandine. Ils sont drôlement efficaces !

- Je ne donne rien, ma belle. Je vends ou je troque. Qu'est-ce que tu proposes en échange ?

- Voyons... Un chapeau presque neuf.

- Oublie ! Tu n'as aucun goût !

- Une crème de ma fabrication, contre les verrues.

- À te regarder, elle ne doit pas être très efficace.

J'avancais sur un chemin qui serpentait à travers la forêt avec l'horrible impression d'être une marionnette dont on tirait les ficelles. Un corbeau est passé au-dessus de nos têtes en croassant.

- Tu as vu ? C'était Olga !

- Faut toujours qu'elle se fasse remarquer, celle-là ! La dernière fois, elle s'était changée en chouette, tu te rappelles ?

Leurs rires m'ont donné froid dans le dos. La grosse dame a repris :

- La gamine ? Tu vas en faire quoi ?

- J'espère en tirer assez d'€scarboucles pour m'offrir un balai, a répondu Blandine. J'en ai assez de prendre ce bus pourri !

- À qui le dis-tu !

Elles se sont mises à déblatérer sur le 666 et nous sommes arrivées en vue d'un petit centre commercial baptisé « Witch Market », édifié au milieu d'une clairière. Curieusement, il n'y avait ni route ni parking ; j'en ai déduit que les habitants de la forêt devaient être écologistes et se

déplacer à pied. Ou en bus, comme ces deux horribles femmes.

Des affichettes aux couleurs vives étaient placardées à l'entrée ; rechaussant mes lunettes pour voir de quoi il s'agissait, j'ai lu : « Bienvenue à toutes les sorcières ! », « Promotion spéciale sur la bave de crapaud : un litre acheté, un litre offert ! », « Grand arrivage d'araignées exotiques ! »

D'accord. Compris. Il devait y avoir une caméra cachée quelque part et on s'attendait à me voir paniquer. Une caméra cachée ? Dans un rêve ?...

- Allez ! On se remue ! a grogné Blandine dans mon dos.

Mes jambes ont accéléré malgré moi, j'étais furieuse. Je me suis dit que ce serait bien le diable si je ne trouvais pas un moyen pour fausser compagnie à l'affreuse Blandine, une fois dans le supermarché.

- Oui ? a dit une voix dans ma tête.

- Hein ?

- Tu m'as demandé ?

- Quoi ?